

ד"ס

LEKHA DODI

NUMÉRO 654 - PARACHAT "TOLEDOT"

"LA BEAUTE ET LA VERITE DE LA TORA,
POUR LA GLOIRE D'HAKADOCH BAROUH' HOU"

«Bénis moi, mon Père !»

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

La Torah dit (Parachat Tolédot 27-34) « En entendant les paroles de son père ITSH'AK, Essav poussa un cri extrêmement fort et amer, vaytsâk tséaka gédola oumara et il dit à son père 'Bénis moi, moi aussi mon père !' »

Le verset 35 précise qu'Itsh'ak Avinou répond « YAACOV est venu avec habilité et a pris ta bénédiction ».

La réaction de Essav semble démesurée car il a vendu de plein gré à Yaacov Avinou son droit d'aïnesse et sa bénédiction pour un plat de lentilles : l'a-t-il donc oublié ?! Surprenant ! Le droit d'aïnesse ne l'intéresse pas mais la bénédiction du Tsadik Itsh'ak Avinou, son père, il y tient !

Comment Essav peut-il se permettre d'accuser Yaacov et dire de lui, au verset suivant : « Est-ce que parce qu'on l'a nommé Yaacov qu'il m'a supplanté deux fois ? Il a pris mon droit d'aïnesse et maintenant il a pris ma bénédiction ! » ? Essav insiste auprès de son père : « Ne m'as-tu pas réservé une bénédiction ? » et supplie : « N'as-tu qu'une seule bénédiction, mon père ? Bénis moi, moi aussi mon père ! ». Et Essav éleva sa voix et il pleura.

Ytsh'ak Avinou accepte de lui accorder la bénédiction

s suivante : « Voici !, une grasse contrée sera ton domaine et les cieux t'enverront leur rosée. Tu vivras de ton épée, et tu serviras ton frère. Pourtant après avoir plié sous le joug ton cou s'en affranchira ».

La Torah prend en considération la haine qu'Essav éprouve pour Yaacov de lui avoir pris la bénédiction. Certes, Essav avait vendu son droit d'aïnesse et la bénédiction à Yaacov, mais Essav conservait une relation proche, intime avec son père Itsh'ak Avinou. Yaacov Avinou, par son intervention, a brisé la relation d'amour que Itsh'ak Avinou éprouvait pour Essav, il n'est pas prêt à lui pardonner, il lui en veut à mort !

Cependant, le cri fort et amer était tellement sincère, que cela va coûter très cher à la descendance de Yaacov Avinou. Ainsi est-il dit dans la Méguila d'Esther chap 4 verset 1 « Mordeh'aï déchira ses habits ; se couvrit d'un cilice et de cendres et parcourut la ville, il poussa un cri grand, fort et amer (tséaka gédola oumara) ».

Pour avoir versé trois larmes de réelle souffrance le Roi David se lamente dans le Psaume 80 verset 6 : « Tu leur fais manger un pain trempé de pleurs, Tu les abreuves d'un déluge de larmes », Rachi confirme : c'est à cause de la pureté des larmes d'Essav.

Hakadoch Barouh' Hou n'a accordé aucune faveur à Yaacov Avinou même si, légitimement, les bénédictions lui revenaient de droit, il a fait souffrir Essav.

A notre tour, et à plus forte raison, soyons extrêmement vigilant pour ne pas faire souffrir notre entourage.

Horaires Chabat Kodech – Nice

Vendredi 2 décembre /2 kislev :

Allumage et entrée de Chabat : 16h36,

Chékiâ (coucher du soleil) : 16h54

Samedi 3 décembre/3 kislev :

Fin du Chémâ : 9h36,

Sortie de Chabat : 17h41, Rabénou Tam : 17h49

le sabot dé-fendu

Tout le monde connaît l'épisode qu'au moment de leur naissance Yaakov tenait le talon de son frère Esav ((25-26). Quel est le message que la Tora veut nous transmettre dans cette description ?

Le *Rabi de Gour Rav S.B. Alter zal* explique (Véchalal Lo Yeh'sar) : nos Sages comparent Esav au porc. La particularité de cet animal c'est qu'il a les sabots fendus mais ne rumine pas, comme s'il disait "regardez je suis cachère". Yaakov dit à Esav : sache que tu ne me tromperas pas par ton apparence extérieure, pour cela j'attrape ton sabot et te rappelle qu'il n'est pas synonyme de ta piété !

Ton sabot est fendu mais tu restes défendu...

Homme

« Esav était un homme qui connaissait la chasse, un homme des champs, et Yaakov était un homme simple qui siégeait dans les tentes » (25-27). Pourquoi pour Esav la Tora dit deux fois "un homme", notre verset aurait pu dire ainsi "et Esav était un homme qui connaissait la chasse et passer son temps dans les champs" ? *Rachi* explique : Esav chassait son père par la parole et le trompait, à cause de cela *Yitsh'ak* croyait que Esav était pointilleux dans la pratique des mitsvot. Alors que Yaakov était fidèle à ses dires, son cœur ne contredisait pas sa parole.

Le *Gaon Rav C. Wozner zal* (Chevet Halévi) explique que c'est donc là la raison pour laquelle la Tora dit chez Esav deux fois "un homme", il était hypocrite et avait deux personnages enfouis en lui, à tel point qu'il arrivait à mentir de sa personne à son propre père ! Par contre Yaakov est égal à lui-même, un homme avec toutes ses qualités.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette idée c'est que pour marquer l'hypocrisie de Esav la Tora a employé deux fois le mot "ich" - homme. On peut voir d'abord que la qualité d'homme est d'avoir cette faculté qui se fait si rare d'être soi-même envers les autres, ne pas tricher de sa personne. On peut constater encore que celui qui met un peu trop en avant son "ich" sa personne, il nous indique qu'au fond il a une faiblesse et une pauvreté d'être...

Les capteurs

La Tora nous raconte que lorsque Yaakov s'est présenté devant *Yitsh'ak* pour recevoir les bénédictions, *Yitsh'ak* senti l'odeur des vêtements que portaient Yaakov (27-27). *Rachi* s'interroge : à ce moment précis Yaakov portait des vêtements faits de peaux de chèvre ce qui sent très mauvais ? Il répond, l'odeur du gan eden accompagnait Yaakov !

Le *Gaon Rav Yitsh'ak Zilberstein chalita* raconte (Baréh'i Nafchi page 374), lorsque le *Gaon Rav Shteiman chalita* s'est rendu aux Etats-Unis pour y renforcer les communautés, arrivé à l'aéroport il traverse les sas de sécurité qui se mettent à bipper. Le Rav ne porte rien en métal sur lui. Le personnel de sécurité demande au Rav de passer plusieurs fois mais à chaque fois le bip retenti. Tout le monde est surpris. Soudain le Rav se rappelle qu'il y a quelques années il avait subi une opération à la jambe où les médecins avaient fixé une vis pour consolider les os.

Le Rav dit alors à ses accompagnateurs : de là nous pouvons tirer une leçon ; certaines personnes sont sûres que lorsqu'elles arriveront au gan eden toutes les meilleures portes s'ouvriront devant elles, elles ont l'assurance de leurs bonnes actions, mais soudain ça bipera ici et là... Ils découvriront par surprise que tout ce qu'ils ont fait durant leur vivant n'était pas aussi clean que cela !

C'est cela l'idée des habits à la senteur du gan eden de Yaakov, certes ses vêtements sentaient mauvais physiquement, toutefois Yaakov inspiré le gan eden dans sa personne.

L'habit cache bien souvent l'être profond qui si dissimule !

Ne souillez pas votre être (3) - Rav Chalom Meir Wallah' chalita

Tout aliment interdit consommé a une influence pour qui le consomme même involontairement ! Nous n'avons pas suffisamment de recul pour comprendre les textes de Kabala, nous rapporterons brièvement ce qu'ont écrit le Ari zal et le Béné Yissah'ar : celui qui consomme des aliments interdits crée en lui une telle souillure que même ce qu'il étudie des paroles de Tora et de prière ne peuvent connaître pleinement la pureté qu'elles dégagent (*nb : il faut qu'il fasse d'abord téchouva sur sa faute d'avoir mangé pas cachère...*).

La Tora nomme les aliments pas cachère par l'adjectif "toéva" – abomination ! Voir Dévarim 14-3. Le Ramban traduit plutôt par répugnance ! Ces aliments engendrent chez l'homme la bouchure de son cœur. Le Abrabanel écrit encore que ces aliments génèrent chez l'homme l'excès des désirs qui barrent les bons esprits et les bonnes actions. Et le Ramh'al propose de considérer les aliments pas cachère comme des aliments où du poison aurait été mêlé, qui est le sot qui les consommerait ?! Celui qui les consomme devient lui-même un être malsain, écrit le Or Hah'aïm. Le Netsiv de Volosyn rappelle que dans le cas où une personne est entre la vie et la mort le jour de Chabat, pour remédier à son danger il faut qu'elle mange de la viande et nous avons deux possibilités ou on lui donne de la viande pas cachère ou bien on abat selon les lois de la chéh'ita une bête afin de lui donner de la viande cachère, la halah'a nous dit qu'on choisit la deuxième formule même si elle entraîne la transgression du chabat plutôt que de lui donner à manger une viande non cachère qui marquera profondément sa personne, bien qu'elle soit dans un cas de force majeure !

le bonheur de l'impie, le malheur du juste (3)

par Rav Imanouël Mergui

En vérité soyons vrais ! Quand on se pose cette question de savoir pourquoi et comment se fait-il que l'impie vit dans le bonheur et le juste dans le malheur, avons-nous une vraie question, ou bien nous avons déjà une conclusion que nous prétextons par cette question ou d'autres ? Je m'explique : Moché Rabénou s'est aussi posé cette question et pourtant il est resté fidèle serviteur à D'IEU. Il y a des gens qui ont déjà décidé de quitter la voie de D'IEU et ils ne cherchent que des allègues pour expliquer leur choix. Ils se font passer pour des victimes dont profondément ils n'ont aucune recherche de la vérité et aucune volonté de se rapprocher de D'IEU, de Son Infini et de ce qui nous dépasse. En vérité celui qui ne croit pas en D'IEU totalement il n'aura aucune réponse sur cette grande question, pas plus que celui qui croit en D'IEU. Soyons clairs : il n'y a pas de réponse

humaine et perceptible par la raison de l'homme à cette énorme question. L'exercice est de vivre avec cette question et là il y a deux possibilités où on s'éloigne de D'IEU – parce qu'on avait déjà décidé de ne pas s'approcher davantage, ou on se rapproche de D'IEU – parce que en notre for intérieur nous sommes convaincus de sa présence et de tout ce qu'IL représente dans le monde, qu'on le comprenne ou non. Aujourd'hui il est difficile d'admettre un tel discours, je le conçois, parce que nous vivons dans un monde qui rejette et critique tout ce qu'il ne comprend pas.

Rappelons, dit Rav Hirsch zal, nous ne possédons aucun élément de fixer la valeur moral d'un homme, Cela veut dire que lorsque nous posons cette question nous avons d'emblée juger l'un comme étant impie et l'autre comme étant juste. Or notre vision de

l'autre est limitée et quasi impossible. Il est donc préférable de s'abstenir de poser telle question puisqu'on s'engage dans des appréciations faussées ! Rajoutons un point, la halah'a a fixé le statut de rachâ ou tsadik de tout homme. On est obligé de statuer chaque homme comme l'une ou l'autre figure, et qu'à ne nous plaise ou non, et là aussi aujourd'hui on n'aime pas lorsque l'autre décide de qui est juste ou impie, mais on s'autorise largement de le faire quotidiennement ! L'exercice ici n'est pas de proclamer l'autre tsadik ou rachâ, même si encore une fois dans certains domaines de la vie il est important de le faire, avec beaucoup de précaution intellectuelle, morale et Tora. Ce n'est pas chose facile et ce n'est pas donné à tout le monde. Mais ramenons plutôt et avant tout l'exercice envers soi : suis-je tsadik ou rachâ ?! Et, ce n'est pas une question à répondre une fois pour toute dans sa vie, l'homme évolue et change, s'améliore et s'empire...

Le H'atam Sofer nous donne encore un élément essentiel dans cette analyse de la vie de l'homme, lorsque nous parlons du bonheur de l'impie nous voulons dire qu'il ne lui manque rien et vit dans l'opulence. Mais en est-il réellement ainsi ? L'impie n'est jamais satisfait de son bonheur, il a cent et veut deux cent, appellerons nous cela du bonheur. Il souffre profondément de sa richesse, il en est parfois même malheureux. Le juste quant à lui nous l'apercevons comme un être malheureux, en est-il réellement ainsi ? Au fond de lui ne vite-t-il pas dans la joie de sa proximité avec D'IEU ?! Nous apprécions trop malencontreusement le bonheur et la souffrance dans l'aspect extérieur des choses et nous oublions l'aspect intime et profond des éléments des êtres et de la vie. Le pire sont ceux qui n'ont ni le "bonheur" des impies ni la "souffrance" des justes. Ils passent leur vie à se lamenter du sort des uns et des autres, à pleurer leur propre sort, et quittent ce

monde les mains et l'âme vides ! C'est ce que dit Rabi Yanaï : nous n'avons ni le bonheur des impies, ni la souffrance des justes. Nous n'avons rien.

Il y a une autre erreur que l'homme commet, dit encore le H'atam Sofer : D'IEU est plus proche des êtres bas que des êtres hauts. Lorsque l'homme a tout ce qu'il faut et ne manque de rien c'est une preuve qu'il est abandonné de D'IEU. Mais, lorsque l'homme est "souffrant" il touche la sensibilité divine. Israël n'a jamais connu la gloire des hommes mais il a toutes les médailles divines !

Le Midrach Chemouël a une lecture très poétique de cette michna, le Maître vient ici nous encourager à nous améliorer, à ne pas statuer notre exil comme étant une fatalité de laquelle nous ne sortirons jamais en proclamant que D'IEU nous a oublié. Nous ne devons pas nous juger comme étant un peuple sans espoir. Ne te lance pas dans une analyse à qualifier Israël de peuple déchu de ses fonctions et des promesses divines à son égard. En vérité cette question contient un profond désespoir qui nous conduit dans une fatalité sans retour. Ne nous posons pas des questions qui nous condamnent à nous-mêmes, allons de l'avant, qu'on comprenne ou non. Comprendre c'est parfois synonyme d'emprisonnement !

On peut constater un point intéressant dans la vie de Rabi Yanaï auteur de cette michna. Le Rachbats écrit qu'il est à la fin de la période des Maîtres de la Michna, un des derniers élèves et le Maître de Rabi Yoh'anan un des premiers Maîtres du Talmud. Il est donc à cheval entre deux générations. Les "anciens" critiquent souvent les "nouveaux" comme si eux avaient compris l'histoire et empêchent la nouvelle génération d'évoluer. Le Merkevet Hamichné écrit que Rabi Yanaï est un grand Sage. C'est une grande sagesse d'encourager la nouvelle génération et de la former à s'envoler, plutôt que de l'emprisonner dans la victimisation de son état !